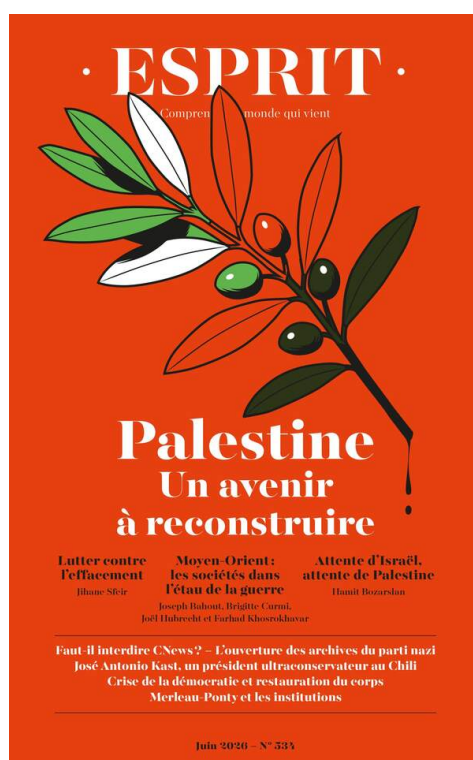


[INTERVENTION]

LOUIS BRANDT : *UNE INTERVENTION SUR PALESTINE-ISRAËL*

L'ANNONCE D'UNE RENCONTRE



La librairie *Libre ère* (Paris, Ménilmontant)¹ ayant annoncé la présentation du dossier « *Palestine, un avenir à reconstruire* » de la revue *Esprit*² et la rencontre, dans ce cadre, d'un membre du mouvement israélo-palestinien *Standing Together*, il m'a semblé intéressant d'y intervenir avec notre tract publié dans le numéro 2 de la Revue³.

La consultation des autres membres du Cercle sur ce projet s'est avérée plutôt négative : personne ne voyait grand intérêt à dialoguer directement avec *Esprit* sur cette question – son opposition à la problématique « *Palestiniens, Israéliens, un seul pays avec un seul État* » et son engagement renouvelé en faveur de la vieille formule trompe-l'œil des deux États ne dressaient aucune perspective stimulante.

Néanmoins, j'ai insisté sur le fait que cette rencontre était située dans **le quartier de Ménilmontant** où, depuis les événements du 7 octobre 2023 et l'intervention génocidaire de l'État d'Israël à Gaza, un nombre important de rassemblements et de manifestations ont eu lieu. De plus, connaissant cette librairie et son libraire depuis mes premiers pas, je savais que cette librairie portait un caractère engagé dans sa sélection d'ouvrages et de publications militantes et était le lieu fréquent d'intéressantes rencontres à l'occasion de la présentation de livres portant sur des questions sociales et/ou politiques.

¹ <https://libreere.fr/>

² <https://esprit.presse.fr/tous-les-numeros/palestine-un-avenir-a-reconstruire/951>

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Standing_together

J'ai donc finalement choisi d'y intervenir pour défendre les points avancés dans notre tract *Palestiniens-Israéliens, un seul pays avec un seul État*⁴, dans la perspective non pas de convaincre les auteurs de la revue *Esprit* mais d'intéresser les personnes présentes à ce que nous considérons comme la seule voie possible pour s'extraire de la confusion actuelle.

La lecture du dossier de la revue *Esprit* et de ses différents articles m'a désagréablement surpris car ne s'y trouvait aucune référence à la voie d'*Un État démocratique pour tous* (si l'on excepte quelques lignes abstraites sur les perspectives d'un État binational faisant impasse complète sur la question du sionisme). Aucune occurrence donc à la *One Democratic State Campaign* mais ces mots, dans l'introduction, qui me sont revenus à la seconde lecture : « L'extermination des Gazaouis n'a **pas été vue** au sens que Véronique Nahoum-Grappe donne à la perception **empêchée** d'un événement qui a été **refoulé** ».

Je me suis mis travailler à partir de ce terme « refoulé » (employé pour expliquer la sidération face aux événements du 7 octobre 2023 et du génocide en cours à Gaza) en m'appuyant sur les trois articles de la revue *Longues Marches Le sionisme en question*⁵ en vue de rédiger une question mettant en lumière les contradictions de ce terme et l'impasse du point de vue développé dans la revue *Esprit*.

Voici ce la formulation à laquelle j'ai ainsi abouti :

Dans votre introduction, vous écrivez « l'extermination des Gazaouis n'a pas été vue » et vous parlez de « perception empêchée », d'« événement refoulé ».

Vous rappelez également que la revue Esprit a toujours défendu l'appel à la reconnaissance mutuelle et citez ces mots de Jean-Marie Domenach, en 1974 : « Israël ne doit pas être écrasé, mais Israël ne se sauvera pas en écrasant les autres ».

Mais ce « refoulé » dont vous parlez, n'est-il pas au fond celui de la Nakba ? N'est-ce pas l'absence de reconnaissance de cet événement fondateur aussi bien pour les Israéliens que pour les Palestiniens qui rend précisément impossible de comprendre le 7 octobre, le génocide à Gaza et les déplacements forcés de populations autrement que comme une succession de crises déconnectées de leurs histoires ?

La Nakba ne devrait-elle pas être pensée non seulement comme un événement fondateur de l'histoire palestinienne, mais comme un fait constitutif de l'histoire israélienne elle-même ? Et ne faudrait-il pas reconnaître qu'elle inaugure un processus colonial d'expropriation qui, loin de s'être achevé en 1948, se poursuit plus que jamais aujourd'hui en Cisjordanie et à Gaza ?

Dès lors, la difficulté à nommer ce processus colonial pour ce qu'il est - le sionisme - n'est-elle pas ce qui continue d'empêcher de « voir » ce qui se déroule sous nos yeux ?

LA RENCONTRE

Muni de cette rédaction, j'arrive à la librairie accompagné d'un camarade et d'un de ses amis.

Bien qu'arrivant calme et souriant, je sens aussitôt dans les regards que les organisateurs ont bien compris que nous ne sommes pas venus par simple curiosité. Nous nous asseyons, j'ai mon carnet avec quinze pages de notes sur les genoux et le tract *Longues Marches* à la main. Il fait chaud, la présentation commence et je me rends compte que nous ne serons pas plus d'une dizaine, les personnes présentes étant principalement des « amis » de la revue *Esprit*.

Sont présents

- l'animateur de la rencontre, journaliste et critique littéraire,
- un membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*
- et un membre israélien du mouvement israélo-palestinien *Standing Together*.

La discussion avance et je comprends que la place accordée aux échanges avec le « public » sera étroite.

⁴ <https://longues-marches.fr/cercle-communiste/#tracts>

⁵ <https://longues-marches.fr/wp-content/uploads/2025/09/1-F-Steiner.pdf>
<https://longues-marches.fr/wp-content/uploads/2025/09/2-F-Steiner.pdf>
<https://longues-marches.fr/wp-content/uploads/2025/09/3-F-Steiner.pdf>

Les échanges portent sur le droit international, sur la situation régionale au Moyen-Orient, sur la responsabilité totale du gouvernement Netanyahu dans le génocide en cours à Gaza et la continuation de la colonisation en Cisjordanie ainsi que la responsabilité de l'Égypte concernant la fermeture de ces frontières.

Le membre de *Standing Together* tente d'expliquer que l'État d'Israël ne peut pas être exactement qualifié de colonial, que c'est une situation complexe.

J'interviens alors, prenant la parole pour affirmer que **ce n'est pas si compliqué qu'on le prétend** et que si effectivement ce n'est pas un colonialisme d'exploitation, c'est bien un colonialisme existentiel de peuplement dont le sionisme doit rendre compte.

L'animateur de la rencontre, mal à l'aise, me renvoie au temps d'échanges qui est prévu plus tard.

Le membre de *Standing Together* reprend en expliquant que la situation israélo-palestinienne ne peut être traitée que de deux manières : ceux qui veulent la paix et ceux qui veulent la guerre.

Je reconnais, intérieurement, qu'ainsi vue, les choses en effet sont d'une complexité édifiante !

À la fin des interventions, le membre du comité de rédaction de la revue *Esprit* qui devait initialement faire une lecture de poésie propose de me donner la parole et de reporter sa lecture en clôture de la rencontre.

Je dis alors que j'aurais souhaité revenir sur un certain nombre de points concernant ce qui a été dit mais, qu'à la lecture du dossier de la revue *Esprit*, j'ai rédigé une question qui se décline en plusieurs points et que je propose de lire – voir plus haut.

Ma question fait son effet en raison de son caractère construit mais sa compréhension reste confuse en raison des réactions du membre du comité de rédaction et de l'animateur qui renvoient la Nakba à un événement interne à l'histoire palestinienne. Je reviens alors à la charge en expliquant que ma question tend non seulement à orienter la compréhension de **la Nakba** comme événement intriquant les histoires israélienne et palestinienne mais également à **la comprendre** comme processus colonial **ininterrompu**.

Un monsieur présent m'interrompt, prétextant la démocratique égalité du temps de parole, pour parler d'un tout autre sujet.

Le membre de *Standing Together* reprend alors la parole pour avancer que le sionisme a connu des orientations différentes et a beaucoup évolué dans le temps si bien que l'orientation actuelle ne rend pas compte de ce que le sionisme a été durant la première moitié de l'histoire de l'État d'Israël.

N'y tenant plus, reprenant la parole, armé de mes quinze pages de notes, je m'impose malgré les frustrations de ceux qui estiment qu'il faut laisser parler ceux qui n'ont rien à dire. Je lis le discours de Moshe Dayan, chef d'état-major israélien en 1957, et la célèbre phrase de Golda Meir, en précisant bien son camp politique, en sorte de démontrer que la négation du peuple palestinien n'est pas une affaire de droite ou de gauche mais que le sionisme est **un processus colonial** qui doit être compris **dans sa continuité**.

Les organisateurs reprennent alors définitivement la parole, se défendant de partager mes constats, et sous-entendant ainsi l'inintérêt de mes propos.

L'animateur rappelle alors que l'objet de cette rencontre était l'avenir de la Palestine et sa future reconstruction alors que nous n'avons parlé que de constats du passé. Je tente alors d'argumenter l'impasse de la solution à deux États et les points tenus dans le tract *Longues Marches* mais il est alors déclaré que le temps imparti à la rencontre est écoulé.

Toutefois, l'animateur de la rencontre m'invite, après la lecture de la poésie, à discuter autour d'un verre.

Je reviens alors échanger avec lui, le libraire et la co-organisatrice. Ce moment me permet de développer **l'impotisme de la solution à deux États**, subordonnant l'autorité potentielle d'un État palestinien et morcelant son territoire.

Je leur présente la revue *Longues Marches*, le principe du Cercle, son caractère tri-générationnel et notre tract *Palestiniens-Israéliens, un seul pays avec un seul État*.

L'animateur concède qu'il ne partage pas le point de vue de la revue *Esprit* et que ce n'est pas du domaine de cette revue de traiter cette situation.

Il prend alors le tract et mon contact mais je ne crois pas qu'il puisse être d'une quelconque ressource dans la mise en œuvre des grandes orientations formulées dans le tract.

Cependant, la co-organisatrice, restée tout du long silencieuse, vient vers moi avec une feuille et un stylo pour me demander le nom de la revue et le détail de ses articles sur le sionisme.

Je lui indique tout cela, lui donne le tract que j'avais gardé en main durant la rencontre et lui raconte l'historique de ces points et des camarades qui les ont défendus depuis 2012.

BILAN

Mon intervention

- Le bilan de cette intervention est d'abord pour moi celui d'un « **devenir militant** » : pour la première fois, je suis intervenu non simplement pour émettre une critique mais pour défendre une orientation politique. J'ai pris l'initiative de défendre un sujet que je ne connaissais pas bien et pour lequel me manquait cruellement l'expérience des militants *Longues Marches*.
- Mais, pour la préparation de cette intervention, il m'a fallu consacrer beaucoup de temps à la lecture des articles des revues *Longues Marches* et *Esprit*, et, dans ce cadre, les articles sur *le sionisme en question* ont constitué une ressource inouïe pour me permettre d'aborder les contradictions de la situation israélo-palestinienne.
- Dans mon intervention orale, j'ai le sentiment de n'avoir pas été assez clair, concis et incisif - je n'avais pas pris assez le temps de comprendre l'organisation de la rencontre pour pouvoir intervenir de façon plus sereine aux moments les plus opportuns.

Perspectives

En ce qui concerne les perspectives de cette intervention, j'ai prévu de revenir discuter avec le libraire pour envisager une présentation dans sa librairie d'un « dossier » sur la situation israélo-palestinienne, dossier élaboré par le Cercle et la Revue *Longues Marches*. Ce « dossier » serait conçu comme un « outil de travail » pouvant participer à la formation de **Cercles « Palestine-Israël, un seul pays »**, étudiant l'histoire israélo-palestinienne et la tenue des affirmations avancées dans le tract, dans le but d'intervenir dans des rassemblements, manifestations et rencontres pour la Palestine.

Je crois que la formation d'un tel Cercle « *Palestine-Israël, un seul pays* » peut intéresser nombre de personnes au-delà de ceux qui s'intéressent à reconstituer une orientation communiste de type nouveau – perspective qui peut légitimement effrayer par son immensité.

En avril dernier, dans un reportage sur la situation au Liban suite aux cent frappes ayant touché le pays en seulement dix minutes, un journaliste déclarait au milieu des décombres : « *le monde continue de regarder sans agir* » et s'interrogeait sur ce qu'il restait de l'humanité.

Si nous défendons bien qu'il y a une Humanité et que ses capacités nous constituent comme militants communistes, alors nous nous devons d'**incarner ces capacités** tout particulièrement là où elles font, aujourd'hui, cruellement défaut.

Ainsi, pour reprendre notre tract, (re)mettons à l'ordre du jour politique la formation de Cercles « *Palestine-Israël, un seul pays* » !

• • •